



Le MOT du PRESIDENT

p. 1

PETITE PAGE D'HISTOIRE

**La recherche et ses
trouvailles**

p. 2-3

**RESTAURATION et
CHANTIERS**

p. 3

**PROGRAMME
CULTUREL**

p. 4

COTISATIONS

Pour ceux qui n'ont pas encore réglé la cotisation 2006 : n'attendez pas d'oublier et envoyez votre adhésion par chèque à l'ordre de **ACBR** -

à adresser à :

Pierre COING-BOYAT
167 chemin de la Garoudière
38560 JARRIE

15 € (couples - 2 cartes)
10 € (individuels - 1 carte)

EDITORIAL

L'été tarde à s'en aller, il s'accroche à l'automne. Par ces belles journées les visiteurs sont nombreux, soit pendant les ouvertures du château, soit les autres week-ends. Avant que le château ne prenne ses quartiers d'hiver, faisons un point sur les chantiers.

Chaque 3^{ème} dimanche de chaque mois une équipe de bénévoles entretient le château, et pour la deuxième année consécutive un chantier de jeunes a travaillé au mois de juillet.

Ce chantier de 10 jeunes de Jarrie encadré par le GILIF et financé par la Mairie de Jarrie a permis d'avancer dans la sauvegarde de ce patrimoine jarrois :

- Une partie du mur de la terrasse qui menaçait de s'effondrer a été démolie, puis reconstruit en béton armé recouvert de galets.
- Une partie du plancher du théâtre de Shakespeare a été démonté, avec remplacement des solives, remise en place du plancher et application d'une couche de produit de protection.
- Les fentes de la dalle recouvrant les caves ont été reprises et des solins réalisés le long des murs, afin de redonner aux caves une étanchéité parfaite.
- Les pierres qui étaient réparties sur plusieurs endroits du site ont été regroupées en un seul lieu.
- Enfin des fouilles ont été entreprises entre la tour Sud Est et les restes du mur Sud Est, et ont permis de dégager les bases d'une tour servant de poterne, ainsi que les fondations d'un mur en prolongation de celui de la petite écurie.

Marc ROBERT



C'est au pied... ou au sommet du mur, qu'on reconnaît le bon maçon...

Ici, Julien Bernard (en haut de l'échelle) et Naidir Zga (en bas de l'échelle), deux des travailleurs du chantier de jeunes de la mairie, cet été, au château.

« 7 siècles en 90 minutes » en tournée.

Le spectacle de théâtre « 7 Siècles en 90 minutes », joué par les deux groupes de Bon Repos, « La Compagnie du château ivre » et « Les Koid'Neuf », part en tournée. Prochaine représentation : **samedi 18 novembre 2006, à 20h30, à l'Espace des 4 Vents, à Champagnier. Réservation : tél. 04 76 98 33 88.** Ce spectacle retrace l'histoire de la littérature française, du Moyen Âge à nos jours, à travers une utilisation amusante des fameux livres scolaires de français, les « Lagarde et Michard », et aboutit à une réflexion sur notre temps et sa situation... A voir ou à revoir.

Petite page d'histoire

La recherche et ses trouvailles - suite

Après avoir retracé des moments de la vie de Louis Armuet, nous allons parler de ses enfants dont certains ont une petite histoire qui nous est parvenue.

Un premier **Guillaume** naît en 1573 et dont le parrain est l'archevêque d'Embrun, son oncle et les marraines Mesdames du Pasquier et de Portes, et qui doit mourir jeune. En 1575, **Gaspard**, celui peut-être qui sera Prieur de Treffort déjà en 1583 ! ; **Guigonne** née en 1578, baptisée par les mains de Messire Bertrand de Simiane le gouverneur du Dauphiné, « *en l'absence de Mr le prince Dauphin compère et la commère demoiselle Alix Fléard femme à présent de noble Guillet de Pellafol.* » Il semble que ce soit le fils du roi qui ait accepté d'être parrain, mais Henri III n'avait pas d'enfant. Quel pouvait bien être ce prince Dauphin, était-ce le roi lui-même ?

En 1579 c'est **François** qui deviendra doyen de la Cathédrale en 1598, prieur de Revesty (La Rivière). On dit encore un **Guillaume** tué au siège de La Mure en 1580 et sans doute l'un des premiers enfants, faisant partie de la "troupe" citée plus haut, au sujet de la lettre de François de Paviot (Clé de Voûte n° 40), mais dont on ne connaît pas la naissance.

Charles qui naît en 1581 a pour parrain Charles du Mottet et pour marraine Mme de Serre, et épousera en 1614 à Apt, Blanche d'Aultrie de Vintimille dont la mère est une de Simiane, dame des Baumettes. Charles mourra sans enfant et son testament de 1617 est curieux, car il lègue à sa femme, mais à recevoir neuf ans après son trépas, à cause du manque de soins qu'elle lui a prodigués, ne venant pas le voir dans sa maladie ; « *lègue par institution particulière la somme de 3000 livres... laquelle somme le dit sieur testateur a ordonné à la dite demoiselle sa femme neuf années après ce décès, trépas du dit sieur de Bonrepos, laquelle longueur de paiement le dit sieur de Bonrepos a fait, attendu que la dite demoiselle ne l'a aucunement assisté ni venu voir en sa maladie ainsi qu'il lui avait mandé par écrit de venir...* » Blanche d'Aultrie se remariera avec Charles d'Agout, sieur de Piegon, qui exigera le remboursement de la dot de sa femme, d'un montant de 38 000 livres, et ce sera une cause d'appauvrissement de la famille Armuet, Guillaume frère de Charles, étant obligé de vendre les biens de Saint-Martin d'Hères et de réclamer la dot de sa femme, de 24 600 livres, à la famille de Loras-Montplaisant. Charles, malade, meurt à Saume (Saumane, ou Saumane-de-Vaucluse ?) en 1617 à 36 ans, demandant à être enterré dans l'église St Florent de Saufine, en léguant à ses frères François et Guillaume, ainsi qu'à sa mère et, nous avons vu, à sa femme, mais neuf ans après son décès.

Bertrand est baptisé le 12 janvier 1585, « *parrain Bertrand de Gordes, les commères Mmes du Monestier et de Chevrières* ». Une fille **Méraude** est religieuse à Montfleury en 1585 et encore en 1608. **Françoise** (parfois appelée Jeanne), dont on ne sait la date de naissance, épouse en 1587 Joseph de Varces de Briançon, dont elle aura des enfants qui occuperont des postes importants ; elle teste en 1633. Une autre fille, **Jeanne**, est mariée à Balthazard de Longecombe, seigneur de Peyzieu.

Il y a encore **Jean** dont nous ne savons rien et **Louis** dont nous parlerons. Deux enfants sont en pension à Tournon pour leurs études selon une quittance de 1590. En 1592 c'est la naissance du dernier **Guillaume** Armuet, son parrain est Guillaume de Simiane de Gorde qui est absent (le fils de Bertrand qui était parrain de Bertrand Armuet), et il est porté sur les fonts baptismaux par Antoine du Pressoir, chanoine d'Embrun, sans doute apparenté à la famille, les marraines étant Jeanne d'Ambel et Louise de Valentiers. Nous reparlerons de ce Guillaume.

Encore une fille, **Diane**, née et morte en 1593, dont le parrain était M. d'Herculais et la marraine mademoiselle du Valentiers (Louise ou Jeanne ?).

Louis avait aussi une fille **Marguerite**, qui s'est mariée le 9 août 1611 avec Nicolas de Grolier sieur du Soleil. (Ils se marient curieusement à 8 heures du soir par permission d'Abel de Sautereau, grand vicaire de l'évêché) ; Nicolas était témoin au mariage de Charles Armuet. Leur fils Imbert de Grolier d'Albisse se maria avec Catherine du Mottet, donc nouvelle alliance avec cette famille de Séchillienne, et ils sont cousins. On cite aussi un **Laurent**, qui avait des biens à Varces.

Le testament de Louis Armuet en 1610 cite ses enfants encore vivants, dont **Balthazard** pour lequel il dit « *qu'il est absent de cette province dès 14 années, s'il est vivant* ». Ce Balthazard dont on n'a plus de traces est-il à l'origine d'une branche américaine des Bon Repos, dont un Elie en 1673 est huguenot et émigre en Amérique du nord ? Il semble que ces américains soient plus des Bonrepos de la Drôme qui étaient protestants.

Dans son testament, Louis nomme pour ses héritiers universels François le doyen de la cathédrale et Charles, dit seigneur de Combes (ou M. de Combes) et seigneur de Bon Repos, qui en 1614 épouse Blanche d'Aultrie de Vintimille (ou Vingville). Ce mariage ne sera pas heureux, nous l'avons dit.

Louis, frère de Charles, ne figure pas dans ce testament. Il semble que ce garçon était un peu simplet comme le dit joliment le curé de St Etienne de Jarrie, lors de son décès en 1656 : « *lequel nous a donné de grandes preuves de sa foi, marques de son innocence envers Dieu...* » et « *lequel Louis est un peu bègue* » dit-il ailleurs. Ce Louis a dû vivre à Bon Repos avec son frère Guillaume, car on le voit parrain d'un enfant de Jarrie en 1612, et François le doyen lui laisse une faible somme par son testament de 1649. Une donation entre vifs avait été faite par Louis Armuet à son frère Guillaume le 18 mai 1653, à cause « *de l'incommodité de son âge et de sa faiblesse* » et il « *lui donne tous ses biens et droits pour l'obliger d'autant plus à continuer de prendre le soin*

qu'il a toujours pris de la conservation de leur maison ». Cette donation est faite « dans le bourg de Vizille où nous habitons » en présence de Louis et Alexandre de Paviot, cousins issus de germain des sieurs de Bonrepos. Louis, "le bègue", est enterré dans la chapelle des Armuet à St Etienne de Jarrie.

Après le décès de Charles, ce sont François, le doyen, et sa mère Françoise de Saint Marcel qui gèrent les domaines et les maisons. Ils habitent souvent à Grenoble dans « *le logis du doyenné* » qui se trouvait auprès de la cathédrale. Françoise doit décéder après 1626, car elle n'apparaît plus dans les textes.

François est parrain plusieurs fois à Jarrie et décède en 1649 après avoir légué ses biens à son frère Guillaume et à Louis 12 livres, la même somme également à chacune de ses sœurs Jeanne (Françoise ?) dame de Peysieu et Marguerite dame du Soleil. Il demande à être enterré au tombeau de ses prédécesseurs "*mourants doyens*", en l'église Notre-dame (à qui il lègue tous ses ornements d'église) ou à défaut dans la chapelle de ses prédécesseurs dans l'église St André de Grenoble où les Armuet avaient une chapelle.

Le dernier Guillaume Armuet

Nous avons vu que c'était l'un des plus jeunes enfants de Louis et il ne figure pas comme héritier universel au testament de son père en 1610, où il n'a que 12 ans. Il est héritier particulier, comme ses frères Louis (le bègue) et Balthazard, celui qui a disparu. Après la mort de Charles, on ne voit Guillaume apparaître dans les textes qu'en 1621, où par une ordonnance de Lesdiguières, il lui est commandé de mettre sur pied une compagnie de Carabins (chevaux légers). Il doit donc avoir fini ses études, tant civiles que militaires.

C'est pendant ses études à Tournon, que Guillaume avait rédigé un ouvrage, cité par M. Hamon dans sa Nouvelle Biographie du Dauphiné, inachevée, où il écrit : « *Il fit ses études au collège des Jésuites de Tournon... il est l'auteur de Epitaphium cordi regis en 1610* » qui relate le discours du cardinal de Tournon sur les somptueuses funérailles de Henri le grand, roi de France (Henri IV).

Par son mariage le 10 juin 1623, il entre dans une grande famille du nord Dauphiné, les de Loras-Montplaisant, dont la maison forte a toujours allure de forteresse. Il épouse au château de Chamagnieu, Anne de Loras, fille d'Abel et de Marguerite du Pré dame de Chamagnieu et du Saix, dont la dot se monte à 24 600 livres. Ce mariage est fait en présence de nombreux parents de Guillaume : Balthazard de Longecombe de Peysieu, Louis et Gaspard de Briançon, Jean François Pascal du Colombier etc.

Le premier enfant de Guillaume, prénommé **Abel**, naît en 1624, le parrain étant Abel, Mr de Monplaisant le grand-père maternel et la marraine Françoise de St Marcel d'Avançon la grand-mère paternelle, et c'est l'oncle paternel François Armuet, doyen de la cathédrale, qui porte l'enfant sur les fonts baptismaux. En 1625, c'est une cousine de Guillaume qui se marie : Alix de Briançon, fille de Françoise Armuet, épouse Charles du Mottet seigneur d'Oulles.

L'événement de 1626, c'est le décès de Lesdiguières, et Guillaume fera partie du cortège funéraire qui parcourra Grenoble. Dans les gentilshommes qui précédaient le corps, Guillaume portait, seul, le manteau de l'ordre du Saint Esprit du Duc et connétable. L'année 1628 voit naître **Marguerite** Armuet, dont François le doyen est aussi parrain et qui sera la dernière portant le nom d'Armuet.

Au fil du temps des problèmes apparaissent, en 1626 où Charles d'Agoult qui a épousé la veuve de Charles Armuet, fait saisir des biens aux Armuet, pour paiement de la dot sans doute. Comme aussi en 1643 avec le moulin de Bonrepos à La Mure, pris en gage. Plus tard ce sera le mari de Marguerite qui règlera le problème pour son beau-père.

Guillaume devait être un redoutable bretteur, car le 9 juin 1643, messieurs de Saint André (les chanoines du chapitre) à qui Guillaume Armuet devait des rentes, font une requête au Parlement, car, disent-ils « *les sergents et autres officiers n'osent entreprendre d'aller chez lui, sauf accompagnés de grand nombre de personnes* » Peut-être les recevait-il la rapière à la main !

Dans un état des actes de M^e Peillaud, procureur, celui-ci, qui avait travaillé pour la maison de Bon Repos note que « *Guillaume Armuet pria Mr. Peillaud de lui rendre service dans ses affaires, disant que ses plus proches travaillaient à le déposséder de ses biens.* » Il est bien difficile d'en savoir plus.

Vers 1673 Guillaume est très affaibli, et dans une requête il déclare qu'il « *ne peut se transporter à Grenoble... et ne peut signer à cause de sa vue et de sa faiblesse* ». Il décède en novembre 1673, enterré dans sa chapelle de l'église Saint Etienne de Jarrie. Il a souvent été présent à des cérémonies religieuses à Jarrie, par exemple au baptême, dans sa chapelle de Bon Repos d'Anne Mistral ou d'Anne Avenier dont sa femme est marraine. (A suivre...)

Pierre COING-BOYAT

LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES CONTINUENT !

Ils se déroulent tous les troisièmes dimanches de chaque mois en même temps que l'ouverture aux visites du château. Toutes les bonnes volontés pour participer aux différentes activités de l'association (visites du château, atelier costumes, recherches historiques,...) seront les bienvenues.

Dates des prochains chantiers : 19 novembre - 17 décembre - 21 janvier - 18 février - 18 mars -

Le travail artistique et culturel au château de Bon Repos

Pourquoi parler de « travail » ? Parce qu'on se rend compte, au fil des années, de la difficulté de « monter » un programme artistique et culturel par les temps qui courent... Le bénévolat, même très militant, a ses limites. On a une profession, des obligations, on n'est pas tous à la retraite, et même si on l'est, on n'est pas toujours disponible. Les financements sont à rechercher, à chaque fois, et même si on est régulièrement aidé par la Municipalité, par le Conseil général, par la Direction départementale de la Jeunesse et des sports, il faut toujours « redemander », « re-solliciter », et on a peur de « demander trop », alors que l'argent est nécessaire pour monter ou faire venir de bons spectacles ou de beaux concerts, et il faut faire attention à ne pas faire de déficit, et il y a toujours des risques, et cela est toujours un gros souci... Et puis surtout, les publics ne sont plus les mêmes qu'autrefois : ils sont très sollicités par d'autres spectacles et d'autres manifestations, ils peuvent avoir des problèmes d'argent, ils préfèrent la télévision, ils n'ont pas le temps ou la disponibilité de sortir de chez eux. Les publics n'augmentent pas : il y a beaucoup d'habitants qui ne sont jamais venus voir un spectacle à Bon Repos, et qui ne viendront jamais en voir un... et pourtant nous sommes 4040 jarrois !

Alors, au début de chaque nouvelle saison artistique et culturelle, quand on fait les bilans et les projets, on ressent comme une ombre de découragement. Mais on ne renonce pas ! On continue ! Pas au même rythme, certes : on ne fera jamais mieux que l'exceptionnelle saison 2005 : 2020 spectateurs pour 11 manifestations différentes et 17 soirées ouvertes au public !

En 2006, déjà, on aura été plus modeste, avec 1354 spectateurs pour 6 manifestations et 12 soirées. Rappelons un bref instant ce qui est déjà du lointain souvenir : le concert du groupe « Torivaki » sur les musiques émouvantes de l'Est et des Balkans ; la reprise du spectacle de théâtre « 7 siècles en 90 minutes », toujours « d'actualité » ; le beau spectacle des jeunes du collège, ré-invité cette année, « Thobiko », par Les Amis de la chorale ; l'intéressante et novatrice animation « Jarrimagine » du Centre socioculturel Malraux ; la création 2006 de Bon Repos, « Je de hasard », par Le Klap'yote théâtre, le groupe de musique RTT Art Pop et la Société Titania (ex JB PROD), un spectacle de théâtre et musique de très bonne qualité... Et tout récemment, la conférence-débat sur l'histoire de la Martinique, à la salle Malraux, qui a fait découvrir à beaucoup l'histoire de ce département d'outre mer (D.O.M.). Exit 2006 !

Nous sommes en préparation de la saison 2007 : tout n'est pas encore arrêté. On envisage déjà, en avril, la venue d'un concert de jazz, avec Tony Petrucciani (le père de Michel), Brigitte Maley, Yves Gariod et Nicolas Dieudonné ; en mai, un spectacle du groupe Les Koid'Neuf (les 15-17 ans) ; et en juin, un spectacle de théâtre de plein air « Le Dragon » par la troupe des Tréteaux de la Cumane. A bientôt.

Un dernier petit clin d'œil à la création 2006 « Je de hasard »

Dans le spectacle « Je de hasard », il y avait une séquence vidéo réalisée par notre ami Joël Bonnard, de la toute nouvelle société TITANIA de Grenoble (ex JB PROD Echirrolles). Nous avons passé un bon moment autour de la réalisation des images de cette vidéo. Voici, sous le porche aux lierres de Bon Repos, une scène de dispute entre deux personnages de la pièce : Vincent Malvine (le vigneron) incarné par Bertrand Reminiac et Hélène (son épouse) jouée par Emilie Geymond... au-dessus de leur petite-fille (Maëlys Bonvillain) qui a l'air de se demander (sur la photo) ce qu'elle venait faire dans cette galère...

François GIROUD



Bulletin édité par
ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU CHATEAU MEDIEVAL DE BON REPOS
167 chemin de la Garoudière 38560 JARRIE
Association loi 1901

Diffusion strictement réservée aux adhérents de l'association.